par Adeline Robin (Tours, collège Anatole France)

ÉTAPE N°1
Projection d'une page d'un dossier d'épreuves corrigées du *Lys dans la vallée*

Les élèves distingueront les deux grands éléments constituant la page : le texte imprimé et la partie manuscrite. L'observation de cette dernière permettra de déterminer l'identité du correcteur (les corrections sont de vrais remaniements du texte). Dès lors, ils pourront expliquer la raison pour laquelle le texte imprimé contient de si grandes marges.

Mais pourquoi faire imprimer spécialement un texte pour apporter des corrections, surtout à cette époque où toute impression était coûteuse ?

Pourquoi l'auteur ne les a-t-il pas effectuées sur son manuscrit ?

Les élèves ayant pris conscience du fait que ces corrections s'effectuaient en plusieurs temps, et que le texte imprimé permettait à l'auteur de relire son texte sans être parasité par ses corrections précédentes, seront amenés à réfléchir sur l'intérêt pour nous, lecteurs, d'analyser dans les détails les corrections d'épreuves d'un auteur.

Les mots « témoignage », « témoin », « preuve » du travail de l'auteur sont attendus. Les élèves seront amenés à dire ce qu'est un « placard d'imprimerie »

ÉTAPE N°2
Lecture d'un extrait de *Balzac, Le roman de sa vie* de Stefan Zweig, 1946

Questions préparatoires possibles

- De quoi les corrections d'épreuves attestent-elles ?
- Trouvez l'étymologie des mots « patience », « passion », « travaux » et « laboratoire ».
- Relevez les mots ou expressions relevant du lexique de la religion.
- Relevez les diverses allusions aux combats. Quelle comparaison établissent-elles ?

Extrait de Balzac, *le roman de sa vie* de Stefan Sweig, 1946.

Rien ne peut faire renoncer Balzac à cette coûteuse méthode, ni la détresse financière, ni les instances de ses éditeurs qui tantôt le pressent de reproches amicaux, tantôt ont recours aux poursuites judiciaires. […] sur ce point capital, Balzac est inflexible. […] Lui qui, en toute autre chose, apparaît léger, précipité, et avide d'argent, est ici, où la perfection de son oeuvre et son honneur d'artiste sont en cause, le plus consciencieux, le plus tenace, le plus intraitable, le plus énergique batailleur de la littérature moderne. Ces placards d'imprimerie, seuls témoins auxquels il puisse se fier, il les aime d'autant mieux qu'il est seul à connaître la somme fantastique d'énergie, de sacrifices, la passion de la perfection qu'exigent ces cinq, ces dix transformations successives, accomplies dans les ténèbres du laboratoire à l'insu des lecteurs qui ne voient que le résultat achevé. Ils sont sa fierté, moins la fierté de l'artiste en lui que celle du travailleur, de l'ouvrier infatigable ; et pour chacune de ses oeuvres il réunit un exemplaire de ces feuilles couvertes de retouches, gâchées par son travail : la première version, la seconde, la troisième, jusqu'à la dernière et les fait relier avec le manuscrit chaque fois en un volume énorme formant souvent environ deux mille pages au lieu des deux cents de l'édition définitive. Comme Napoléon, son modèle, distribuait les titres de princes et les blasons de ducs à ses maréchaux et à ses serviteurs fidèles, ainsi il fait don d'un des manuscrits de son immense empire, l'empire de la Comédie humaine, comme de la chose la plus précieuse dont il puisse disposer.

> *Je ne donne jamais ces choses qu'à ceux qui m'aiment, car elles témoignent de mes longs travaux et de cette patience dont je vous parlais. C'est sur ces terribles pages que se passent mes nuits.*

[…] La réponse du Dr Nacquart à qui, en témoignage de gratitude pour ses longs services de médecin et d'ami, il remet les épreuves du Lys dans la Vallée montre bien qu'il ne les donne qu'aux rares personnes qui savent apprécier à leur juste valeur ces documents uniques. Celui-ci écrit :

> *Ce sont de pareils monuments qu'il faudrait offrir aux yeux qui croient que le beau artistique s'improvise ! Quelle leçon aussi pour le public qui se persuade que les produits intellectuels qu'il accueille avec tant de légèreté ont été conçus et achevés avec la même facilité ! Je voudrais que ma bibliothèque eût un de ses compartiments au centre de la place vendôme pour que les amis de votre génie devinssent aussi des appréciateurs de votre consciencieuse ténacité.*

En effet, en dehors des carnets de Beethoven, il est à peine quelque document où le combat de l'artiste avec l'ange ait trouvé une expression plus sensible que dans ces volumes. La force élémentaire qui anime l'écrivain, l'énergie titanique qu'il apporte à son travail, s'y révèlent de façon plus impressionnante que dans toutes les anecdotes des contemporains. Seul qui les connaît, connaît le vrai Balzac.

par Adeline Robin (Tours, collège Anatole France)

ÉTAPE N°3
Découvrons le « vrai Balzac » : lecture d'un « évangile » balzacien

La classe pourra en introduction s'intéresser au caractère matériel des corrections d'épreuves. Quel est l'intérêt d'avoir fait relier ces épreuves ?

Objectif
Appréhender grâce à l'outil informatique le travail de l'écrivain (séance TICE)

Supports
- Fac-similé du deuxième dossier d'épreuves corrigées du *Lys dans la vallée* :
  - page n°13
  - page n°48
  - page n°49
- Texte de transcription à compléter

Sujet
Vous êtes imprimeur et recevez des épreuves corrigées de la troisième révision d'un passage du Lys dans la vallée (page 13 du deuxième dossier d'épreuves corrigées)*. Complétez la transcription en analysant avec précision les ratures, ajouts dans les marges ou encore codes typographiques utilisés par Balzac.*

dénuement et leurs richesses engendra mille souffrances. Les célèbres fillettes et les rillons de Tours faisaient l'élément principal du repas que nous faisions au milieu de la journée, entre le déjeuner du matin et le diner de la maison, dont l'heure coïncidait avec notre rentrée au logis. Les rillons et les rillettes, si prônés par quelques gourmands, ne paraissent sur les tables aristocratiques que [illegible] si j'en avais entendu parler avant d'etre mis en pension, je n'avais jamais eu le bonheur de voir étendre pour moi cette brune confiture sur une tartine de pain. [illegible] inutile que les rillons et les rillettes fassent le fonds de gâteau à la pension [illegible] désirasse, [illegible] ressemblait à une [illegible] les ragoûts que cuisinait les portières et laquelle en sa qualité de femme elle [illegible]. Les enfans savent lire la convoitise dans les regards aussi bien que vous y lisez l'amour, et je devins naturellement un excellent sujet de moquerie. Mes camarades venaient donc me présenter leurs excellentes rillettes en me demandant si je savais comment elles se faisaient, où elles se vendaient, pourquoi je n'en avais pas. Ils se pourléchaient en vantant les rillons, ces résidus de porc sautés dans sa graisse et qui ressemblent à des truffes cuites. Ils dépouillaient mon panier, et n'y trouvant que des fromages d'un liard, ou des fruits secs, ils m'assassinaient d'un : — *Tu n'as donc pas de quoi?* qui me fit sentir la différence mise entre mon frère et moi. Ce contraste entre mon abandon, mes sentimens méconnus, ma misère, et le bonheur complet des autres enfans, ma terreur, ma jeunesse. — Je n'ai point eu d'enfance, et ma jeunesse fut un long malheur. La première fois que, dupe d'un sentiment généreux, j'avançai la main pour accepter une friandise qui me fut offerte d'un air hypocritement bon, le mystificateur retira la friandise aux rires de ceux qui attendaient ce dénouement. Si les esprits les plus distingués sont accessibles à la vanité, comment ne pas absoudre l'enfant qui pleure de se voir méprisé, goguenardé. Combien d'enfans seraient devenus lâches, quêteurs, gourmands! Ma pauvreté me fit donc éprouver, parmi les enfans de la ville, les humiliations dont j'étais abreuvé dans ma famille. Là, comme à la maison, je me repliai sur moi-même, une seconde tombée de neige retarda la floraison des germes semés en mon ame. Pour éviter les persécutions, je me battis, et le courage du désespoir me rendit redoutable; mais je fus un objet de haine, et demeurai sans ressources contre les traîtrises. Un soir, en sortant, je reçus dans le dos un coup de mouchoir roulé, plein de cailloux. Quand le valet de chambre qui me vengea rudement ap-

Fac-similé de la page n°13 du deuxième dossier d'épreuves corrigées du *Lys dans la vallée.*

Transcription à compléter

Page n°13 du deuxième dossier d'épreuves corrigées du *Lys dans la vallée*

Le jeune Félix de Vandenesse, narrateur du Lys dans la Vallée*, raconte à Natalie de Manerville, sa maîtresse, un épisode de son enfance, lorsqu'il est mis en pension à Tours.*

l. 2 Les célèbres ……. l'élément principal

l. 3 du repas que nous faisions au milieu de la journée, entre le dé-

l. 4 jeuner du matin et le diner de la maison dont l'heure coïncidait

l. 5 avec notre rentrée …….. Les rillons et les rillettes, si ……

l. 6 par quelques gourmands, paraissent rarement sur les tables aristocrati-

l. 7 ques. Si j'en avais entendu parler avant d'être

l. 8 mis en pension, je n'avais jamais eu le bonheur de voir étendre

l. 9 pour moi cette brune confiture sur une tartine de pain.

l. 10 Les rillons et les rillettes……..... à la

l. 11 pension mon envie ……..

l. 12 à une des plus élégantes femmes de Paris les ragoûts

l. 13 cuisinés par les portières, et qu'en sa qualité de femme elle

l. 14 satisfît (sic). Les enfans savent lire la convoitise dans les regards

l. 15 aussi bien que vous y lisez l'amour, et je devins ……. un

l. 16 excellent sujet de moquerie. Mes camarades venaient me

l. 17 présenter leurs excellentes rillettes en me demandant si je savais

l. 18 comment …… se faisaient, où elles se vendaient, pourquoi je n'en

l. 19 avais pas. Ils se …….. en vantant les rillons, ces résidus

l. 20 de porc sautés dans la graisse et qui ressemblent à des truffes

l. 21 cuites. Ils…….. mon panier, et n'y trouvant que des

l. 22 fromages d'un liard, ou des fruits secs, ils m'assassinaient d'un :

l. 23 - *Tu n'as donc pas de quoi ?* qui me fit sentir la différence mise

l. 24 entre mon frère et moi. Ce contraste entre mon abandon .

l. 25 , et le bonheur complet des autres

l. 26 enfans a souillé les roses de mon enfance et ma blondissante jeunesse. Je n'ai point eu d'enfance et ma

l. 27 jeunesse fut un long malheur. La première fois que, dupe

l. 28 d'un sentiment généreux, j'avançai la main pour accepter la …….. tant souhaitée

l. 29 qui me fut offerte d'un air hypocritement bon, le mystificateur

l. 30 retira …… aux rires…….. ce dénouement.

l. 31 Si les esprits les plus distingués sont accessibles à la vanité,

l. 32 comment ne pas absoudre l'enfant qui pleure de se voir méprisé,

l. 33 goguenardé (sic). ……., combien d'enfans seraient devenus lâches, quê-

l. 34 teurs, gourmands !

Légende

…… : corrections à transcrire

: corrections déjà transcrites

Correction de la transcription

Les célèbres Rillettes et Rillons de Tours formaient l'élément principal du repas que nous faisions au milieu de la journée, entre le déjeuner et le diner (sic) de la maison dont l'heure coïncidait avec notre rentrée à Tours. Les rillons et les rillettes, si prisés par quelques gourmands, paraissent rarement sur les tables aristocratiques. Si j'en avais entendu parler avant d'être mis en pension, je n'avais jamais eu le bonheur de voir étendre cette brune confiture sur une tartine de pain. Les rillons et les rillettes n'auraient pas été de mode à la pension, mon envie n'eût pas été moins vive ; elle était devenue comme une idée fixe, semblable au désir qu'inspirait à une des plus élégantes femmes de Paris les ragoûts cuisinés par les portières, et qu'en sa qualité de femme elle satisfît (sic). Les enfans savent lire la convoitise dans les regards aussi bien que vous y lisez l'amour, et je devins alors un excellent sujet de moquerie. Mes camarades venaient me présenter leurs excellentes rillettes en me demandant si je savais comment elles se faisaient, où elles se vendaient, pourquoi je n'en avais pas. Ils se pourléchaient en vantant les rillons, ces résidus de porc sautés dans sa graisse et qui ressemblent à des truffes cuites. Ils douanaient mon panier, et n'y trouvant que des fromages d'un liard, ou des fruits secs, ils m'assassinaient d'un : - *Tu n'as donc pas de quoi ?* qui me fit sentir la différence mise entre mon frère et moi. Ce contraste entre mon abandon et le bonheur complet des autres enfans a souillé les roses de mon enfance et ma blondissante jeunesse. Je n'ai pas eu d'enfance et ma jeunesse fut un long malheur. La première fois que, dupe d'un sentiment généreux, j'avançai la main pour accepter la friandise tant souhaitée qui me fut offerte d'un air hypocritement bon, le mystificateur retira sa tartine aux rires des camarades prévenus de ce dénouement. Si les esprits les plus distingués sont accessibles à la vanité, comment ne pas absoudre l'enfant qui pleure de se voir méprisé, goguenardé. (sic) A ce jeu, combien d'enfans seraient devenus lâches, quêteurs, gourmands !

Questions sur le texte

Observez les transformations et répondez aux questions

1. Expliquez l'effet recherché par la transformation de la première occurrence de « rillettes » et « rillons ».

2. Quel est l'effet créé par la suppression dans le groupe nominal « Ce contraste entre mon abandon, mes sentimens méconnus, ma misère et le bonheur complet des autres enfans » du passage « mes sentimens méconnus, ma misère » ?

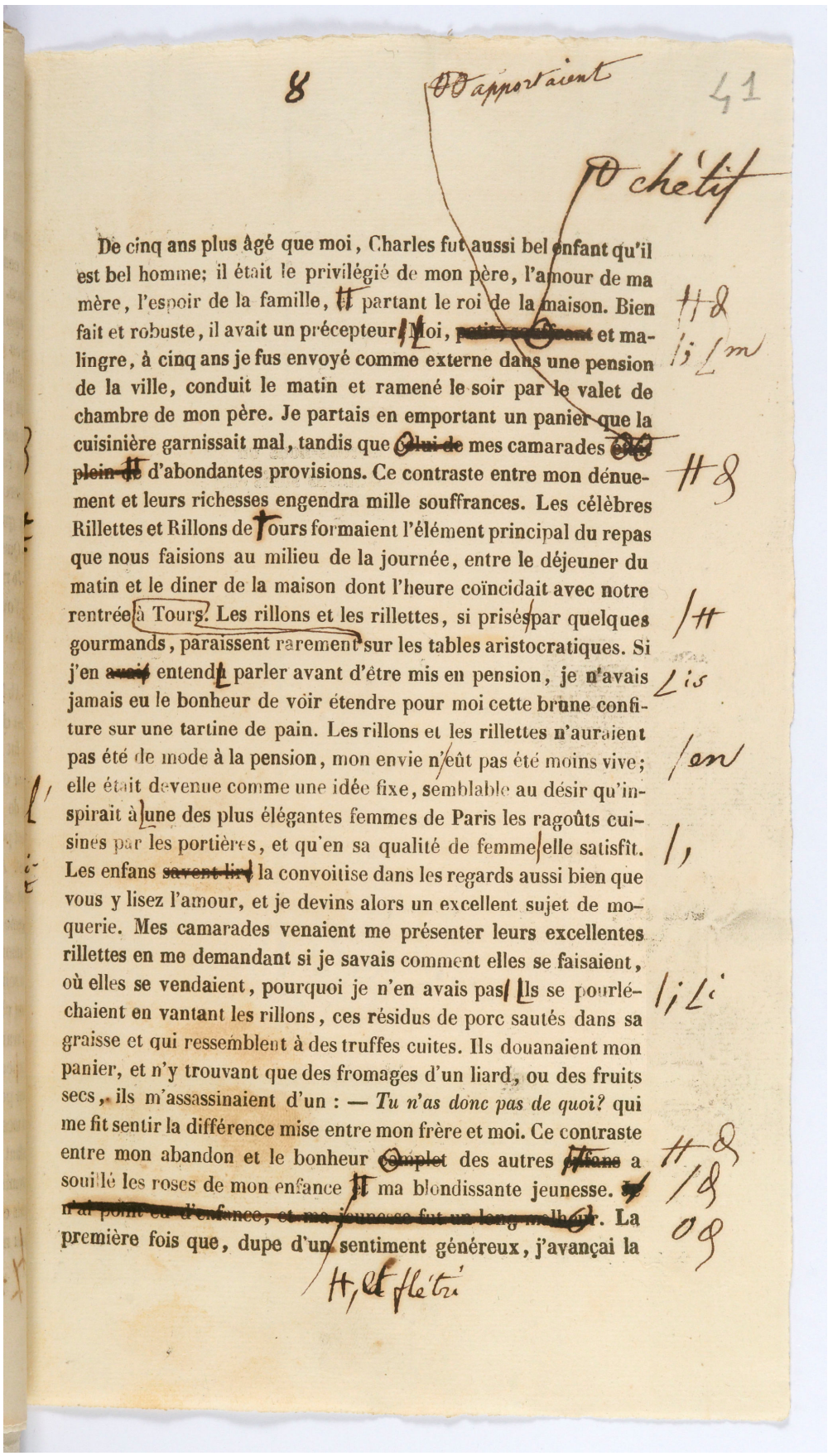
3. Que signifient les mots « *terni* » et « *souillé* » ? Quel verbe met le plus en évidence la douleur du narrateur selon vous ? Justifiez votre réponse.

4. Déterminez la construction les groupes nominaux dans « a terni ma jeunesse » puis dans « a souillé les roses de mon enfance et ma blondissante jeunesse ». Quel est l'effet créé par les ajouts ?

5. Dans la quatrième révision du même passage (pages 48 et 49 du deuxième dossier d'épreuves corrigées), quel participe passé l'auteur a-t-il ajouté pour introduire « ma blondissante jeunesse » ? Pourquoi peut-on dire qu'il prolonge les modifications déjà entreprises ?

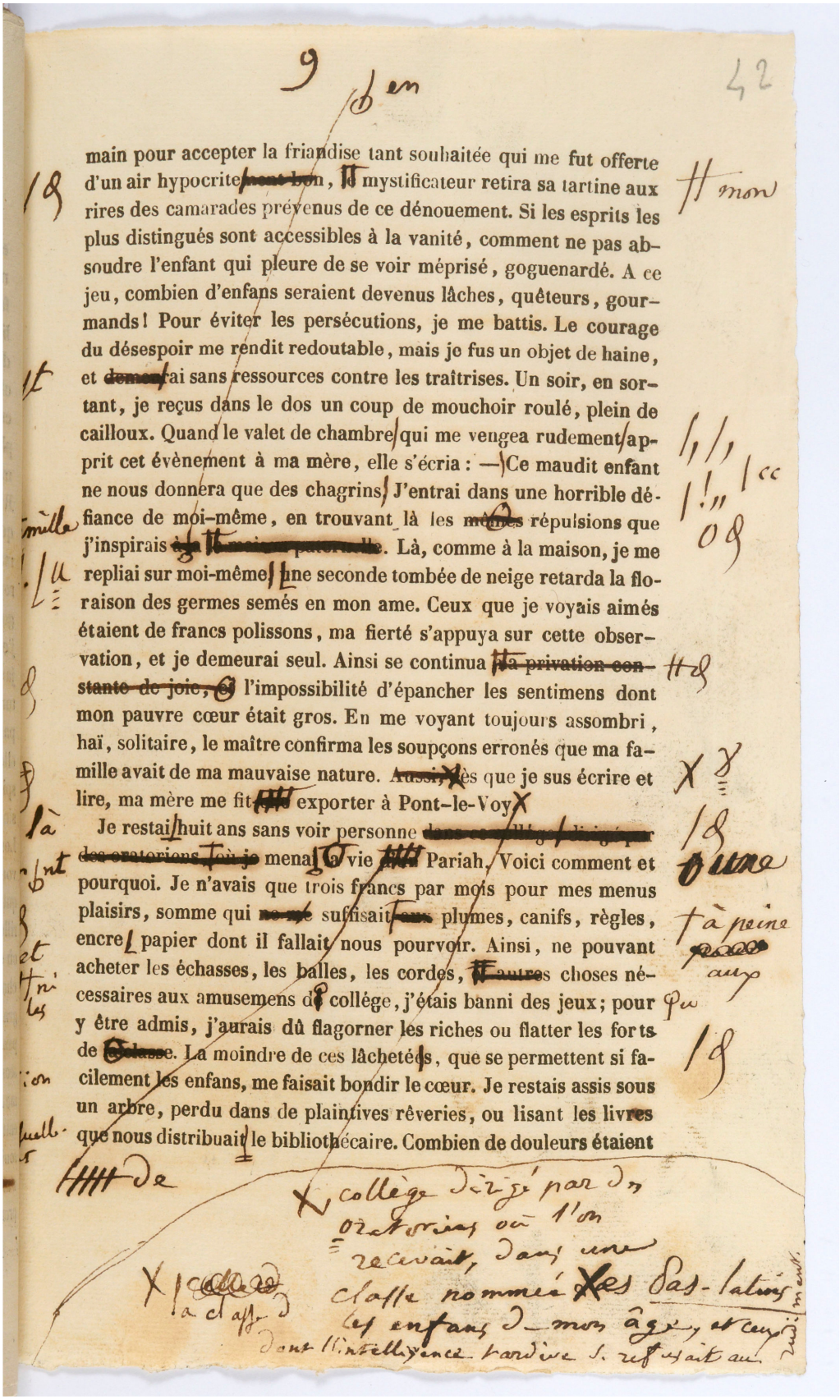
6. À partir de vos réponses précédentes, comment peut-on expliquer la suppression définitive de « Je n'ai pas eu d'enfance et ma jeunesse fut un long malheur » ?

7. Dans une correction d'épreuves ultérieure, Balzac inverse l'ordre de l'énumération finale, passant de « combien d'enfans seraient devenus lâches, quêteurs, gourmands » à « combien d'enfans seraient devenus gourmands, quêteurs, lâches ». Comment peut-on expliquer cette inversion ?



De cinq ans plus âgé que moi, Charles fut aussi bel enfant qu'il est bel homme; il était le privilégié de mon père, l'amour de ma mère, l'espoir de la famille, et partant le roi de la maison. Bien fait et robuste, il avait un précepteur. Moi, et malingre, à cinq ans je fus envoyé comme externe dans une pension de la ville, conduit le matin et ramené le soir par le valet de chambre de mon père. Je partais en emportant un panier que la cuisinière garnissait mal, tandis que mes camarades d'abondantes provisions. Ce contraste entre mon dénuement et leurs richesses engendra mille souffrances. Les célèbres Rillettes et Rillons de Tours formaient l'élément principal du repas que nous faisions au milieu de la journée, entre le déjeuner du matin et le diner de la maison dont l'heure coïncidait avec notre rentrée à Tours. Les rillons et les rillettes, si prisés par quelques gourmands, paraissent rarement sur les tables aristocratiques. Si j'en entendis parler avant d'être mis en pension, je n'avais jamais eu le bonheur de voir étendre pour moi cette brune confiture sur une tartine de pain. Les rillons et les rillettes n'auraient pas été de mode à la pension, mon envie n'eût pas été moins vive; elle était devenue comme une idée fixe, semblable au désir qu'inspirait à une des plus élégantes femmes de Paris les ragoûts cuisines par les portières, et qu'en sa qualité de femme elle satisfit. Les enfans la convoitise dans les regards aussi bien que vous y lisez l'amour, et je devins alors un excellent sujet de moquerie. Mes camarades venaient me présenter leurs excellentes rillettes en me demandant si je savais comment elles se faisaient, où elles se vendaient, pourquoi je n'en avais pas. Ils se pourléchaient en vantant les rillons, ces résidus de porc sautés dans sa graisse et qui ressemblent à des truffes cuites. Ils douanaient mon panier, et n'y trouvant que des fromages d'un liard, ou des fruits secs, ils m'assassinaient d'un : — *Tu n'as donc pas de quoi?* qui me fit sentir la différence mise entre mon frère et moi. Ce contraste entre mon abandon et le bonheur des autres a souillé les roses de mon enfance et ma blondissante jeunesse. . La première fois que, dupe d'un sentiment généreux, j'avançai la

Fac-similé de la page n°48 du deuxième dossier d'épreuves corrigées du *Lys dans la vallée.*



main pour accepter la friandise tant souhaitée qui me fut offerte d'un air hypocrite, le mystificateur retira sa tartine aux rires des camarades prévenus de ce dénouement. Si les esprits les plus distingués sont accessibles à la vanité, comment ne pas absoudre l'enfant qui pleure de se voir méprisé, goguenardé. A ce jeu, combien d'enfans seraient devenus lâches, quêteurs, gourmands! Pour éviter les persécutions, je me battis. Le courage du désespoir me rendit redoutable, mais je fus un objet de haine, et demeurai sans ressources contre les traîtrises. Un soir, en sortant, je reçus dans le dos un coup de mouchoir roulé, plein de cailloux. Quand le valet de chambre qui me vengea rudement apprit cet évènement à ma mère, elle s'écria : — Ce maudit enfant ne nous donnera que des chagrins. J'entrai dans une horrible défiance de moi-même, en trouvant là les mêmes répulsions que j'inspirais à la maison paternelle. Là, comme à la maison, je me repliai sur moi-même. Une seconde tombée de neige retarda la floraison des germes semés en mon ame. Ceux que je voyais aimés étaient de francs polissons, ma fierté s'appuya sur cette observation, et je demeurai seul. Ainsi se continua la privation constante de joie, et l'impossibilité d'épancher les sentimens dont mon pauvre cœur était gros. En me voyant toujours assombri, haï, solitaire, le maître confirma les soupçons erronés que ma famille avait de ma mauvaise nature. Aussitôt que je sus écrire et lire, ma mère me fit exporter à Pont-le-Voy.

Je restai huit ans sans voir personne dans ce collège dirigé par des oratoriens où je menai la vie d'un Pariah. Voici comment et pourquoi. Je n'avais que trois francs par mois pour mes menus plaisirs, somme qui ne me suffisait pas aux plumes, canifs, règles, encre, papier dont il fallait nous pourvoir. Ainsi, ne pouvant acheter les échasses, les balles, les cordes, et autres choses nécessaires aux amusemens du collége, j'étais banni des jeux; pour y être admis, j'aurais dû flagorner les riches ou flatter les forts de la classe. La moindre de ces lâchetés, que se permettent si facilement les enfans, me faisait bondir le cœur. Je restais assis sous un arbre, perdu dans de plaintives rêveries, ou lisant les livres que nous distribuait le bibliothécaire. Combien de douleurs étaient

X collège dirigé par des oratoriens où l'on recevait, dans une classe nommée les Bas-latins, les enfans de mon âge, et ceux dont l'intelligence hardive se refusait au

Fac-similé de la page n°49 du deuxième dossier d'épreuves corrigées du *Lys dans la vallée.*